

LE BEAU BIZARRE DE CHRISTOPHE (BRUNNQUELL)

L'ANCIEN DIRECTEUR DE CRÉATION DES CAHIERS LUXE ET MODE DU « FIGARO » PUBLIE UNE SÉLECTION DE SES COLLAGES EXPRESSIONNISTES AUSSI ÉTRANGES QUE MAGNÉTIQUES.

PAULINE CASTELLANI

Ex *Purple Ex Figaro*. À celui qui ne connaît pas Christophe Brunnquell, l'association des deux titres de presse pourrait paraître incongrue tant ils semblent antithétiques – un magazine de mode d'avant-garde et un grand quotidien national, donc. Mais pour le plasticien qui a été, dans une équité parfaite, le directeur artistique du premier pendant quinze ans puis le directeur de création des cahiers luxe et mode du second, pendant quinze ans encore, cela n'a rien de paradoxal. « *Aujourd'hui, la presse a perdu de sa superbe, mais lorsque j'ai commencé dans les années 1990, on pouvait encore y prendre des risques, créer des ruptures. J'ai eu un choc esthétique avec les typographies chaotiques de David Carson époque Ray Gun (magazine alternatif américain, NDLR) et j'ai compris que l'on pouvait rendre le papier rare, que ce n'était pas simplement une affaire de mise en page, mais aussi de direction d'images et surtout de direction graphique.* »

C'est pour bousculer l'époque, devenue un peu trop convenue à son goût, qu'il a eu envie, avec son ami Pascal Monfort, de réunir sur 500 pages de papier glossy, façon *Vogue Italie*, ses collages non publiés réalisés pendant ses trente années de presse. Des bizarreries expressionnistes faites de visages coupés à la serpe, de regards étranges kaléidoscopés, de filles nues (beaucoup) aux formes fragmentées ou répliquées... le tout dans une esthétique « sous acide » – certains diront « provoc » – souvent hantée par la mort et le sexe. « *Les Américains sont généralement plus excessifs dans l'art contemporain, on adore mettre un catalogue de Paul McCarthy sur une table basse et discuter des heures sur les collages de Basquiat, mais dès qu'il s'agit d'un Français un peu bon chic bon genre, cela peut faire peur, s'étonne encore Brunnquell, qui ne comprend toujours pas pourquoi Emmanuel Perrotin a annulé sans raison*



l'exposition que devait lui consacrer sa galerie il y a deux ans. *Le propre du photomontage, c'est justement d'être surréaliste, un peu extrême. À une époque où chaque magazine ressemble à n'importe quel dossier de presse de marque de luxe, je voulais montrer que l'on pouvait, à partir d'une image, créer du désordre, déstructurer et faire grincer avec élégance.* »

Art abstrait et création spontanée

Ces collages, il en réalise alors une dizaine par jour, les phalanges invariablement tachées de l'encre de cette presse qu'il découpe avec frénésie pendant ses pauses déjeuner. « *La rédaction du Figaro a été un paradis pour moi, j'avais tous les quotidiens à ma disposition, le New York Times et le Guardian en plusieurs exemplaires, et je pouvais avoir douze fois la même image, la répéter, la superposer, l'entrechoquer, raconte ce passionné d'art abstrait. Je ne réfléchis jamais avant un collage, c'est un geste spontané et c'est cette*



Christophe Brunnquell (à gauche) déborde de projets, livres en préparation, séries de dessins, de peintures et de photographies. Il a exposé son travail, il y a quelques mois, à l'académie Conti. HENRY ROY ; LH

même urgence qui m'a plu dans la presse quotidienne, on n'a pas le temps pour des réunions interminables, encore moins pour penser à des moodboard ! »

Hyperactif, perfectionniste limite obsessionnel, Brunnquell produit sans

cesse. Enfant, il a déjà cette ambition un peu folle de devenir peintre abstrait. Une idée fixe surgit de ces cartes postales de Paul Rauschenberg et de Jasper Johns aimantées sur le frigidaire familial et qu'il raffermirait d'une solide culture artistique, en s'intéressant tout jeune aux peintres AAA (American Abstract Artists), allant même jusqu'à envoyer ses dessins à la Fondation Cartier de Jouy-en-Josas. Ce sera donc plutôt la presse, « *là où, dans les années 1990, il y avait un véritable renouveau artistique* », qu'il expérimente d'abord avec Michel Butel pour *L'Autre Journal*, référence du milieu littéraire, puis au magazine *Encore*.

Fan de Christophe (qui chantait *Le Beau Bizarre*) pas par hasard, Brunnquell semble aussi à l'aise dans l'univers de la presse que celui du luxe (il a collaboré avec Céline, Louis Vuitton, Hermès, Zucca) et des cercles d'artistes – il est, en ce moment, le conseiller artistique de Sophie Calle, choisie pour l'exposition anniversaire des 50 ans de la mort de Picasso, en septembre prochain à l'hôtel Salé-Musée Picasso. S'il a mis un terme à ses collages avec cette ultime publication, ce bourreau de travail, drôle et atypique, fourmille de projets : livres en préparation, séries de dessins, de peintures et de photographies (il a exposé son travail, il y a quelques mois, à l'académie Conti)... Il se verrait bien, dans quelque temps, directeur de la Villa Médicis, dont il a été l'un des pensionnaires au début des années 2000, en même temps que la photographe Natacha Lesueur, le designer Guillaume Bardet, le compositeur Fabien Lévy... « *C'est l'un des plus beaux lieux au monde où le temps s'arrête, l'ambiance interdisciplinaire y est extrêmement propice à la création. Ce fut là-bas une année magique !* » En attendant, il file chez Rougier&Plé, toujours avide de créer dans son atelier du 18^e arrondissement, face au Sacré-Coeur. ■ **Ex *Purple Ex Figaro*, de Christophe Brunnquell, REC trends marketings, 40 € dans une sélection de librairies et sur www.yvon-lambert.com.**